



Journées Internationales de Recherche en

RAPPORT FINAL DES JIRSS

1. Contexte global

Dans un contexte de déficiences en termes de prise en charge des problèmes de santé du fait de stratégies inadaptées, de précarité des budgets de santé, de modicité des moyens disponibles notamment pour un approvisionnement adapté en médicaments et autre matériel de santé, d'infrastructures sanitaires délabrées, la Faculté des Sciences Pharmaceutiques de l'Université de Lubumbashi a trouvé opportun d'organiser les Journées Internationales de Recherche en Sciences de la Santé au cours desquelles des experts dans le domaine de la santé devaient discuter et proposer des solutions idoines aux problèmes cruciaux qui semblent si insurmontables, pour les générations actuelles et futures. Ces journées organisées sous le thème : *“Quelle Recherche en Sciences de la Santé pour les générations actuelles et futures ?”*, a réuni durant trois jours, soit du 12 au 14 juin 2019, à l'hôtel Pullman Karavia de Lubumbashi, un panel constitué de chercheurs de haut niveau et de professionnels en santé du secteur public et privé, des Organisations Non Gouvernementales nationales, internationales et la société civile, étudiants du deuxième et troisième cycle, qui ont non seulement posé le diagnostic du système sanitaire inadapté déjà décrit, mais ont surtout proposé des voies de sortie.

2.1. Observations majeures

2.1.1. Diagnostic des problèmes de santé

En termes de diagnostic des problèmes de santé dans les pays en développement et particulièrement en RD Congo, les observations suivantes doivent être retenues :

1. La situation sanitaire de la RD Congo, comme de beaucoup d'autres pays en développement, reste caractérisée notamment par la couverture sanitaire insuffisante dans certaines aires de santé, la baisse de la qualité des soins offerts dans les Zones de Santé, la difficulté d'approvisionnement en médicaments et intrants spécifiques dans le secteur public, la circulation à de fortes proportions



des médicaments de mauvaise qualité, la vétusté des infrastructures, l'émergence de maladies chroniques comme le diabète, l'hypertension, l'obésité, les maladies cardio-vasculaires, les cancers, la persistance des épidémies nouvelles jadis maîtrisées ;

2. Le financement public pour la recherche, particulièrement dans le domaine de la santé et pour les problèmes spécifiques aux pays en développement, est insuffisant, rendant ainsi la conduite de la recherche quasi totalement dépendante de l'appui extérieur ;
3. La dépendance du financement extérieur de la recherche ne permet pas toujours aux pays en développement, notamment la RD Congo, de mener les études selon le schéma qu'ils souhaitent. Car les priorités des bailleurs des fonds ne sont pas absolument les mêmes que ceux des bénéficiaires. Dans un tel scénario, il est évident que l'adage qui dit : "la main qui donne est celle qui dirige", prend tout son sens. La dépendance permanente en ressources financières des pays en développement est donc, un handicap majeur dans l'organisation des systèmes sanitaires efficaces et efficients ;
4. Le modèle occidental de résolution de problèmes particulièrement dans le domaine de la santé ne semble pas toujours satisfaisant et impose l'imagination sinon la conception d'autres modèles de réflexion, comme celle de la Médecine Traditionnelle Africaine, qui probablement répondront mieux aux préoccupations rencontrées dans le monde. La non prise en compte des savoirs traditionnels endogènes dans la recherche des solutions aux problèmes clés de santé pourrait nous faire passer à côté de l'essentiel ;
5. La législation permettant la protection et la promotion de la médecine traditionnelle est inadaptée au contexte actuel de l'organisation des soins de santé et presque pas appliquée dans notre pays, relayant ainsi au second plan une médecine qui prend en charge les soins de santé primaires de 80 % de la population congolaise ;
6. Le cloisonnement des équipes de recherche, souvent observé dans les pays en développement et notamment en RD Congo, réduit les capacités d'interaction entre chercheurs au niveau local, national et international. Cela s'accompagne



aussi d'une diffusion et d'une vulgarisation insuffisantes des connaissances scientifiques produites dans les pays en développement, donnant l'impression que ces pays ne font rien ;

7. Les résultats de recherche scientifique dans le domaine de la santé sont peu ou presque pas exploités par les politiques pour la mise en place des programmes visant la résolution des problèmes spécifiques et de manière appropriée au contexte temporo-spatial des pays en développement. La non prise en compte des résultats de recherche produits par les experts locaux, dans les programmes de développement conçus par nos gouvernements, renforce l'image de l'absence de l'Etat dans ce domaine et même dans d'autres.
8. La circulation sur le sol congolais, comme c'est le cas dans beaucoup d'autres pays en développement, des médicaments falsifiés, contrefaits, dégradés à des proportions inquiétantes au vu et au su de tout le monde, au mépris de la loi pourtant existante ;
9. La menace de la pollution chimique sur la santé par la présence des métaux lourds et autres toxiques de l'environnement dans les aliments (champignons, légumes, mollusques,...) et dans les plantes ;
10. La menace de la santé publique par la prévalence élevée de la résistance aux antibiotiques.

2.1.2. Résolutions et recommandations

Au chapitre de résolutions et suggestions, les participants à ce forum proposent :

1. La mise en place d'un comité de suivi des résolutions prises dans ce genre de rencontres pour l'amélioration de la santé. Ce comité peut prendre corps avec le noyau des scientifiques présents en ce lieu et s'étendre progressivement à d'autres ;
2. L'apport d'un appui financier suffisant par le pouvoir public: (i) aux personnes et institutions qui peuvent mettre au point les Médicaments Traditionnels Améliorés (MTA) ; (ii) à la recherche en appuyant les universités et les centres de recherche. Cela permettra de valoriser et promouvoir la Médecine Traditionnelle pour le développement de nouveaux médicaments et l'offre des



soins adaptés à nos cultures. En effet, la RD Congo dispose des ressources naturelles immenses non seulement minières mais aussi végétales et fauniques qui peuvent servir au développement des médicaments en partant surtout des connaissances endogènes de la médecine traditionnelle ;

3. La mise en place par l'Etat congolais d'une législation et une réglementation adaptées pour la médecine traditionnelle, à l'instar de certains pays africains ;
4. La mutualisation des capacités par le réseautage des compétences au niveau local et national, qui est indispensable pour constituer une force agissante par la construction d'une masse critique, d'un cerveau collectif mieux coordonné, qui peut rapidement imposer sa notoriété et pousser les décideurs politiques à agir dans la bonne direction ;
5. La pluridisciplinarité ou la transversalité comme voie de conception des solutions dans le domaine de la santé ; car la plupart des problèmes rencontrés naissent à l'interface Animal-Homme-Nature, les impliquant simultanément ou progressivement et excluant le monopole d'une discipline dans la recherche de la solution ;
6. Le renforcement et/ou la redynamisation de la surveillance des médicaments circulant en R.D. Congo, et particulièrement dans la Province du Haut-Katanga, pour assurer la qualité des soins ;
7. Le renforcement des capacités des Pharmaciens de la Division Provinciale de la Santé et l'Inspection Provinciale de la Santé en contrôle qualité des médicaments ;
8. Le renforcement des capacités des ressources humaines et matérielles de la Faculté des Sciences Pharmaceutiques de l'Université de Lubumbashi pour assurer efficacement la formation en Contrôle Qualité et en Assurance Qualité des médicaments et produits de santé ;
9. L'utilisation rationnelle des antibiotiques par les professionnels de santé et l'instauration de la surveillance de la résistance aux antibiotiques en milieu hospitalier et l'implication dans le système national de surveillance de la lutte contre la résistance aux antibiotiques (RAM) ;



10. La vulgarisation de la signification scientifique du poison Karuho, pour lever les équivoques dans la compréhension générale.

Fait à Lubumbashi, le 14 juin 2019

Pour la Commission scientifique

Prof. Bakari Amuri